

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES



Frère Álvaro Rodríguez Echeverría
Supérieur Général

LETTRE PASTORALE AUX FRÈRES

**Être des signes vivants
de la présence du Royaume,
en communauté de Frères
consacrés par le Dieu Trinité**

25 décembre 2008

LETTRE PASTORALE AUX FRÈRES

**Être des signes vivants
de la présence du Royaume,
en communauté de Frères
consacrés par le Dieu Trinité**

Frère Álvaro Rodríguez Echeverría, FSC
Superieur Général
25 décembre 2008

À ceux qui ont été sanctifiés dans le Christ Jésus, appelés à être saints avec tous ceux qui invoquent en tout lieu le nom de notre Seigneur Jésus Christ, leur Seigneur et le nôtre ; à vous grâce et paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ... Il est fidèle, le Dieu qui vous a appelés à la communion avec son Fils Jésus Christ, notre Seigneur. (1 Cor 1,2-3.9)

Frères,

Le texte de Paul, dans l'année duquel nous nous trouvons, nous parle d'une des caractéristiques qui définissent l'être de Dieu. La fidélité : *Il est fidèle, le Dieu...* Si dans la Bible Dieu est défini comme amour, il est aussi défini comme fidèle. Ceci est sans aucun doute un motif de *grâce et de paix de la part de Dieu et de Jésus Christ le Seigneur*. Nous vivons un moment incertain dans notre histoire humaine. Nous ne voyons pas clairement l'horizon et les systèmes politiques, sociaux et économiques prennent l'eau. Au niveau de l'Église, l'abandon et l'indifférence de beaucoup, en particulier des jeunes, nous préoccupent sans doute et nous posent de sérieuses questions au niveau de l'Institut.

Devant ce panorama, mitigé certainement par les nombreux signes de vie présents, mais pas toujours évidents, dans l'histoire humaine, dans l'Église, dans la Vie Religieuse, dans notre Institut et dans la Famille Lasallienne, il y a toujours une vérité inébranlable qui doit soutenir notre espérance : *Dieu est fidèle*. Quoique nous puissions parfois éprouver son silence. Avec Kierkegaard nous pouvons dire :

Ne permets pas que nous oublions que Tu parles aussi quand Tu te tais. Donne-nous cette confiance pendant que nous attendons ta venue. Tu te tais par amour et tu parles par amour. Dans le silence comme dans la parole, Tu es toujours le même Père, le même cœur paternel et Tu nous conduis par ta parole et Tu nous élèves par ton silence.

Le Dieu Trinité dont la gloire est notre fin ultime, ne nous abandonne pas. Dieu est immuable dans la fidélité de son amour et nous sommes appelés à être des signes vivants de son Royaume, de ce Royaume de Dieu où nous serons tous fils et filles, frères et sœurs. *L'Eglise tend vers un but unique : que vienne le règne de Dieu et que s'établisse le salut du genre humain* (GS 45.1). Et nous, Frères, comme Église, nous faisons partie de ce projet ainsi que l'a conçu le Fondateur en nous invitant à être des instruments de salut pour les jeunes, en particulier les plus nécessiteux. Comme nous le disent les Évêques latino-américains dans leur dernière conférence continentale : *Ce qui nous définit ce ne sont pas les circonstances dramatiques de la vie, ni les défis de la société, ni les tâches que nous devons entreprendre mais avant tout l'amour reçu du Père grâce à Jésus Christ par l'onction de l'Esprit Saint* (Aparecida n° 14).

Mais, comme nous le savons bien, il ne s'agit pas d'un projet individuel. Il s'agit d'un projet que nous désirons vivre comme communauté de Frères consacrés à la Trinité et que s'approprient aujourd'hui tous ceux qui s'inspirent de notre charisme. Comme nous le dit l'introduction de la Circulaire 455 qui reprend les documents du 44^{ème} Chapitre Général : *les besoins multiformes de notre monde d'aujourd'hui*

nous appellent, Frères et autres Lasalliens engagés dans la mission éducative, à répondre pour que le Règne de Dieu, proclamé par Jésus et réalisé en lui, puisse transformer le monde en un monde d'espérance, de justice, de paix et de communion entre les peuples.

Il se peut que nous sentions comme Paul la fragilité de nos efforts et l'incohérence de notre témoignage, mais ceci, loin de nous décourager, doit nous inciter à aller de l'avant, confiants dans la force du Seigneur. *Frères, je n'estime pas avoir déjà saisi Jésus Christ. Mon seul souci : oubliant le chemin parcouru et tout tendu en avant, je m'élançai vers le but* (Ph 3,13-14).

Comme nous le dit le jésuite Xavier Quinzá Lleó : aujourd'hui dans la sociologie on tient grandement compte de la relation qui existe entre *l'horizon d'expectatives et l'espace d'expériences* dans lequel nous vivons. Voir la relation entre les deux est très important... L'espace d'expériences est ce que nous sommes, notre réalité dans toutes ses dimensions. Mais il est très important de se rendre compte que la réalité n'est pas seulement ce que nous sommes mais aussi ce que nous voulons faire de ce que nous sommes. C'est pourquoi il est capital d'éveiller les désirs endormis du cœur et d'adopter une véritable attitude d'ouverture à la nouveauté pour préparer le futur immédiat à l'intérieur de l'horizon définitif du Royaume de Dieu. *De toute façon la source de légitimité de n'importe quel groupe humain est toujours enracinée dans l'authenticité ou la cohérence de ses pratiques d'engagement. Même quand nous pouvons admettre qu'il y a un manque de cohérence entre ce que nous pensons et disons, entre*

nos grandes déclarations et la pauvreté de notre réalité, ceci ne compromet pas mais renforce plutôt l'authenticité de notre vie. Authentiques, nous le sommes parce que nous pouvons reconnaître nos incohérences et continuons à tendre vers le meilleur.

Dans cette lettre pastorale je veux m'inspirer des Méditations pour le temps de la retraite 195 et 196, cette mine inépuisable qui nous révèle toujours de nouvelles richesses pleines d'actualité. En effet pour être signes vivants de la présence du Royaume, comme communauté de Frères consacrés par le Dieu Trinité, nous devons être des ambassadeurs et des ministres de Jésus Christ, participer à sa passion, être perçus comme ses représentants, être unis à Lui comme les sarments à la vigne, nous laisser conduire par son Esprit en recourant à la prière dans les difficultés que nous rencontrons, imitant le Bon Pasteur et suivant sa méthodologie évangélique. Comme vous le voyez, ces deux méditations nous donnent des pistes extrêmement actuelles et exigeantes que je me permets de commenter.

1. Etre des signes vivants du Royaume : le Royaume de Dieu est proche (Mc 1,15).

Nous savons tous l'importance que le monde d'aujourd'hui accorde à l'image, au point qu'actuellement le secteur de la communication oriente en grande partie l'opinion publique : ainsi les aliments et les habits bien souvent ont une fonction symbolique d'un style de vie, et ce qui importe n'est pas tellement la qualité du produit mais sa *marque*. Nous savons aussi que les principales victimes d'un tel système sont les jeunes, et le Fondateur nous disait déjà que les

jeunes apprennent plus par ce qu'ils voient que par ce qu'ils entendent. Un monde pareil a besoin de signes qui le désinstallent. Comme Frères nous sommes appelés à être témoins d'un monde différent, d'une société alternative basée sur les valeurs de l'Évangile, à être des signes de vie, de fraternité, d'espérance, de futur, du Royaume.

• *Poursuivant la mission salvifique de Jésus dans la construction du Royaume, comme ses représentants : Ils sont les ambassadeurs et les ministres de Jésus Christ (2 Cor 5,20).*

Pour être les ambassadeurs et les ministres de Jésus Christ comme nous y invite le Fondateur, nous devons d'abord poursuivre sa mission et, dans l'évangile, nous voyons clairement que le centre du message et de l'action de Jésus fut la construction du Royaume. Ce mot est repris 122 fois dans les évangiles, dont 90 dans la bouche de Jésus. Jésus a exprimé ce qu'est le Royaume dans son message-programme à la synagogue de Nazareth et dans la réponse qu'il a donnée ensuite aux disciples de Jean (Lc 4,18-19; Mt 11,3-5). Le Royaume est le dépassement de toutes les aliénations humaines, la destruction de tout mal physique ou moral, du péché, de la haine, de la mort, de la désunion, des inégalités et des marginalisations. Il s'agit de l'année de grâce du Seigneur dans laquelle la tendresse du Père se manifeste. Le Père et le Royaume sont les deux grands amours de Jésus et les finalités qui conduisent et dynamisent toute sa vie.

Les miracles de Jésus sont une manifestation de la présence du Royaume : les malades recouvrent la santé, le deuil se

convertit en fête, la mort en songe, les péchés en grâce. Le Royaume embrasse la totalité de la réalité, corps et âme, ainsi que l'a pressenti notre Fondateur en faisant de nous des maîtres et pas seulement des catéchistes. C'est un ordre nouveau qui implique l'intervention de Dieu déjà initiée mais pas achevée. Le *déjà* mais aussi le *pas encore*. Comme nous le dit Benoît XVI dans son livre 'Jésus de Nazareth' : *Cette unique réalité qui contient les multiples désirs et espoirs de l'être humain, s'exprime aussi dans la seconde demande du Notre Père : « Que ton Règne vienne ». Le « Règne de Dieu », c'est la vie en plénitude et elle l'est parce que ce n'est pas un « bonheur » privé, une joie individuelle, mais un monde sous sa forme la plus juste, l'unité de Dieu et du monde.*

Il se présente sous l'aspect humble de semence ou de levain et ce sont les enfants, les petits et les simples qui le comprennent le mieux. En effet le mystère ou les secrets du Royaume leur sont révélés comme nous le dit Jésus dans sa prière d'action de grâce au Père : *Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits* (Mt 11,25). Les trois synoptiques expliquent plus avant que cela se réfère aux *mystères du Royaume de Dieu* (Mt 13,11; Mc 4,11; Lc 8,10). C'est pourquoi Jésus affirme avec force : *je vous le déclare, si vous ne changez et ne devenez comme les enfants, non, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux* (Mt 18,3). Une invitation à changer notre rôle de maîtres et à nous convertir en disciples de nos disciples. Ce que nous dit Bernanos est consolant, en même temps qu'un défi : *Nous pouvons tous reconquérir l'enfance, mais seulement par la sainteté*. C'est pourquoi nous pouvons faire nôtre la fameuse prière du

Père de Grandmaison : *Sainte Mère de Dieu conserve-moi un cœur d'enfant, pur et transparent comme une source.*

La relation entre le Royaume de Dieu et les enfants doit toucher profondément notre cœur, à nous Frères qui sommes nés pour eux. L'attitude de Jésus est un modèle de ce que nous devons vivre. Contrairement à ce que nous propose la psychologie qui nous donne les moyens de parvenir à être des adultes autonomes en prenant nos distances par rapport à l'enfant que nous fûmes, toute la vie de Jésus a été de redevenir toujours plus enfant, si nous comprenons par enfant celui qui dépend de son Père. Et pas seulement dans son adolescence, quand il dit à ses parents : *Ne saviez-vous pas que je dois être chez mon Père ?* (Lc 2,49) mais aussi tout au long de sa vie adulte Jésus dira : *Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre* (Jn 4,34) jusqu'à affirmer : *Je ne fais rien de moi-même : je dis ce que le Père m'a enseigné. Celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît* (Jn 8,28-29). Et ce n'est pas fortuit que ses dernières paroles furent : *Père entre tes mains je remets mon esprit* (Lc 23,46). Cette relation avec le Père est un des secrets du Royaume.

• Participant à la mort de Jésus : J'accomplis ce qui manque à la passion du Christ (Col 1,24).

Le Fondateur dans la Méditation 195 cite ce texte de saint Paul nous invitant à *achever et de consommer l'ouvrage de notre rédemption* (M 195,1). Nous connaissons tous sans doute la phrase de Pascal qui nous dit que le Christ est en

agonie jusqu'à la fin du monde. Ce n'est pas difficile de le constater en voyant les crucifiés de notre temps qui prolongent sa douloureuse passion. Et cela est d'autant plus pénible quand la majorité d'entre eux ont le visage des enfants et des jeunes. *Dieu s'est débarrassé sur la croix des masques avec lesquels nous prétendions lui couvrir la face : Acte pur, Moteur immobile, Divinité immuable, Pouvoir impassible...Au lieu de cela, follement et scandaleusement (1 Cor 1, 23), Dieu a mis à découvert le véritable être divin comme un amour que l'ingratitude humaine fait souffrir et bouleverse. Un Dieu qui pleure, sue, saigne, faisant siens la douleur, la peur et le désespoir de ceux qui partagent avec Lui la condition de victimes sur la terre (A. Pieris).*

Elie Wiesel, dans son livre *Nuit*, nous raconte sa première nuit dans le camp de concentration d'Auschwitz. Devant la terrible description de l'exécution d'un enfant, il partage ses impressions d'enfant juif de 14 ans : *Où est Dieu ? ; où ? demande quelqu'un derrière moi...Où est Dieu maintenant ? Et j'entendis une voix au-dedans de moi qui me répondait : où ? Il est ici pendu à ces potences...* Je n'oublierai jamais cette nuit, nous dit l'auteur, *je n'oublierai jamais ces moments où ils assassinèrent mon Dieu et mon âme et réduisirent mes rêves en cendres.* François Mauriac, l'écrivain français ami de Wiesel, nous dit à son tour dans l'introduction du livre, que, comme croyant, il aurait pu parler à son ami de cet autre israélite, son frère, le crucifié qui peut-être ressemblait à cet enfant pendu et dont la croix a vaincu le monde. *C'est ce qu'il aurait pu dire à cet enfant juif. Mais il n'a pu que l'embrasser en pleurant.*

Sans nul doute, la souffrance des innocents est un mystère difficile à comprendre, mais le plus important n'est pas de le comprendre sinon d'éviter de l'augmenter par nos actions ou omissions. Comme nous le dit le père Cantalamessa, capucin, prédicateur de la Maison pontificale : *il ne suffit pas non plus de ne pas augmenter la douleur innocente ; il faut parvenir à adoucir celle qui existe. Devant le spectacle d'une fillette transie de froid qui pleurait de faim, un homme cria un jour dans son cœur : « Oh Dieu ! Où es-tu ? Pourquoi ne fais-tu rien pour cette petite innocente ? » Et Dieu lui répondit : « Bien sûr j'ai fait quelque chose pour elle ; je t'ai fait, toi ».*

Nous savons malheureusement qu'aujourd'hui les formes que peut prendre la violence contre les enfants sont multiples ; par exemple le travail forcé, le mariage contraint ou l'enrôlement militaire. *L'Osservatore Romano* du 31 octobre de l'année passée parlait de plus de 250.000 enfants soldats ; de 275 millions d'enfants qui chaque année assistent à des violences familiales (avec des conséquences psychologiques qui peuvent les marquer pour la vie) ; de 218 millions d'enfants obligés à travailler (et n'ayant donc pas la possibilité de se consacrer à l'étude) ; de plus de 126 millions utilisés dans des activités dangereuses et dès lors intrinsèquement violentes ; en particulier 5,7 millions d'enfants forcés de travailler en paiement de dette ; 1,8 millions concernés par la prostitution ou la pornographie et de 1,2 millions de victimes du trafic de mineurs à cette fin. Ceci ne peut nous laisser indifférents, nous qui, grâce au Fr. John Johnston, avons fait de la défense des droits de l'enfant une bannière.

La réalité des jeunes n'est pas moins préoccupante. Cette

année, dans le message pour la Journée Mondiale de l'Émigré et du Réfugié, le Pape nous a présenté la situation de tant de jeunes qui se voient obligés d'émigrer et de vivre loin de leur famille et de leur pays en vivant la difficulté d'une double appartenance : ne pas perdre leur culture et en même temps s'insérer dans une nouvelle réalité. Et le Pape fait une référence explicite à l'école : *Il ne faut pas sous-évaluer non plus la difficulté que rencontrent les jeunes pour s'insérer dans les parcours éducatifs en vigueur dans les pays où ils sont accueillis. Le système scolaire lui-même devrait donc tenir compte de leurs conditions et prévoir pour les jeunes immigrés des itinéraires d'intégration spécifiques adaptés à leurs exigences. Il sera également important de s'efforcer de créer dans les salles de classe un climat de respect réciproque et de dialogue entre tous les élèves, sur la base des principes et des valeurs universels qui sont communs à toutes les cultures. Les efforts de tous – professeurs, familles et étudiants – contribueront certainement à aider les jeunes migrants à affronter de la meilleure façon le défi de l'intégration et leur offriront la possibilité d'acquérir ce qui peut profiter à leur formation humaine, culturelle et professionnelle.*

La crise alimentaire, mise en évidence ces derniers mois, est une autre situation qui prolonge la passion de Jésus dans le monde. Selon l'organisation internationale Action Contre la Faim, la crise née de l'augmentation considérable du coût des aliments de base affectera de façon brutale et cruelle plus de 850 millions de personnes, surtout en Afrique, Asie et Caraïbes, qui souffrent de la faim au milieu de l'abondance et du gaspillage de ressources que se permet le monde hautement développé.

Plus encore, la Banque Mondiale elle-même, par son président Robert Zoellick, a demandé une action coordonnée et globale pour contrer les effets de la crise alimentaire, vu que l'augmentation du prix des aliments provoque le désapprovisionnement, la faim et la dénutrition de par le monde. Selon cette même institution 33 pays du monde pourraient être confrontés à une crise sociale et politique due au prix élevé des aliments et de l'énergie. Cette situation a conduit le secrétaire général des Nations Unies Ban Ki-Moon à déclarer craindre des crises en cascade qui affecteraient la croissance et la sécurité du monde si la crise des prix des aliments *n'est pas gérée de façon correcte et urgente* (Cf. *La faim dans le monde 2008*, Internet).

Le Pape aussi fait appel à nos consciences. Dans l'Angelus du 25 mai de cette année il disait : *L'Eucharistie est école de charité et de solidarité. Celui qui se nourrit du Pain du Christ ne peut rester indifférent devant celui qui, aujourd'hui encore, est privé du pain quotidien. De nombreux parents ont du mal à se le procurer pour leurs enfants et pour eux-mêmes. C'est un problème de plus en plus grave, que la Communauté internationale a beaucoup de difficulté à résoudre. L'Eglise non seulement prie « donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour » mais, à l'exemple de son Seigneur, s'engage par tous les moyens à « multiplier les cinq pains et les deux poissons » à travers d'innombrables initiatives de promotion humaine et de partage, afin que chacun reçoive ce dont il a besoin pour vivre.* Nous pourrions donc nous demander, que pouvons-nous faire au niveau des communautés et à celui des œuvres éducatives pour assouvir au moins en petite partie la faim de tant de personnes parmi lesquelles la majeure partie est ici

aussi constituée d'enfants et de jeunes ?

Continuer la passion du Christ est une mission que nos Frères aînés peuvent réaliser de manière très efficace. Savoir unir les souffrances des limitations dues à l'âge ou à la maladie avec leurs indispositions et malaises, ou voir diminuer les possibilités d'activités, est une façon de participer à la passion salvatrice du Christ et de s'unir spirituellement à tous ceux qui activement, à partir du charisme lasallien consacrent jour après jour leur vie en faveur des enfants et des jeunes. Même quand peuvent monter aux lèvres les paroles du psaume 22 : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?*, nous savons que Lui les a prononcées le premier. Comme le dit Dorothy Sayers : *C'est pour quelque raison que Dieu a fait l'homme comme il est, limité et souffrant, sujet à la douleur et à la mort, et il a eu l'honnêteté et le courage de prendre sa propre médecine. Quel que soit le jeu qu'il joue avec sa création, il respecte les normes et joue franc jeu.*

Comme nous en faisons personnellement l'expérience, personne n'est immunisé contre la souffrance. Chez certains jeunes Frères, elle peut se manifester dans l'expérience du doute: vaut-il la peine de continuer?, quel sens a la vie ? Pour des Frères d'âge moyen ce sera l'angoisse de la frustration dans un travail ou une mission qui ne semble pas atteindre son objectif. Ceci aussi peut être une participation à la passion du Christ. L'écrivain anglais Edward Shillito devant la tragédie de la première guerre mondiale, nous parle d'une expérience semblable où il a trouvé la source de la paix : *Nos blessures nous font mal, où trouverons-nous le baume ? Seigneur Jésus, par tes plaies nous demandons miséricorde. Si tu t'approches de nous*

les portes étant fermées, il suffit de nous montrer tes mains et ton côté. Aujourd'hui nous savons ce que sont les blessures, ne crains pas ; montre-nous tes plaies, nous connaissons le signe...seules les blessures de Dieu peuvent parler à nos blessures et les guérir et il n'y a aucun Dieu qui ait des blessures, aucun sauf Toi. Montre-nous tes blessures, nous connaissons le signe.

Mais la passion et la mort ne sont pas les derniers mots. Jésus est ressuscité. Cette réalité centrale de notre foi nous permet de sauver l'espérance et l'utopie d'un monde meilleur, d'une Église plus évangélique, d'un Institut ouvert au souffle de l'Esprit, d'une mission lasallienne capable de mouvoir le cœur des jeunes. C'est pourquoi nous pouvons miser sur le projet de Jésus. *Jésus a enseigné une mystique des yeux ouverts, une mystique du devoir absolu d'assumer la souffrance d'autrui... l'autorité de Dieu se manifeste dans l'autorité de celui qui souffre, en premier lieu de celui qui souffre innocemment et injustement, cette autorité dans laquelle Jésus, dans la parabole du jugement dernier a mis l'histoire entière de l'humanité : Seigneur quand t'avons-nous vu souffrir ?... En vérité je te dis : tout ce que tu as fait pour l'un de ces plus petits tu l'as fait pour moi (Mt 25)... Dans cette mystique de la compassion se vérifie dramatiquement la rencontre avec la passion du Christ. Ici a lieu la suite, la suite du Christ souffrant, sinon elle n'aura pas lieu (J.B. Metz).*

- **Suivant sa méthodologie évangélique : Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance (Jn 10,10)**

En lisant le deuxième point de la Méditation 196, la façon

dont le Fondateur nous invite à lire l'évangile à partir de l'exemple de Jésus, a fortement attiré mon attention. Appelés à être ses *collaborateurs* nous devons suivre sa méthodologie. Le Fondateur nous dit que nous devons nous attacher *à la manière et aux moyens dont il s'est servi pour porter ses disciples à la pratique des vérités de l'Évangile* (M 196,2).

Il nous propose pour cela quatre manières concrètes. La première est celle que nous appellerions aujourd'hui, avec les mots de Metz, *souvenirs dangereux*, ou si nous voulons, l'aspect contre-culturel contenu dans beaucoup de vérités évangéliques. Ainsi les béatitudes qui, prises au sérieux, peuvent nous sembler une authentique folie qui contredit ce que la société de consommation actuelle nous présente comme désirable. La deuxième est celle de la double voie : celle du péché qui conduit à la mort et celle des vertus qui nous ouvre le chemin vers Dieu, vertus, nous dit le Fondateur, comme la mansuétude et l'humilité, que nous voyons incarnées en Jésus. La troisième nous conduit vers une justice qui ne peut se contenter d'apparences externes, comme celle des scribes et des pharisiens, mais qui doit sourdre du plus profond de notre être. Et finalement, en résonance avec les béatitudes, l'Évangile nous met en garde, nous avertissant où ne pas mettre notre cœur.

Cette lecture didactique de l'Évangile, que nous propose le Fondateur, nous rappelle le rôle central que l'Écriture doit jouer dans nos vies de Frères, en particulier l'Évangile qui, selon les mots du Fondateur, doit être notre première Règle. Cette année nous avons célébré le Synode sur la Parole de Dieu. Une invitation à reprendre cette médiation

fondamentale pour notre recherche de Dieu et l'écoute de sa Volonté.

Et la volonté, le dessein ultime, l'intention motivante de Jésus fut toujours, comme nous le rappelle le Fondateur, *que tous aient la vie et qu'ils l'aient en abondance* (Jn 10,10), parce que c'est la volonté du Père *qu'aucun ne se perde* (Mt 18,14). Des paroles qui nous rappellent les lointains échos de la Sagesse : *Parce que Tu peux tout, Tu as pitié de tous, et Tu fermes les yeux sur les péchés des hommes pour qu'ils se repentent. Car Tu aimes toutes les créatures et ne hais rien de ce que Tu as fait ; si tu avais haï une chose, Tu ne l'aurais pas faite... Tu pardonnes à tous parce que tout est à Toi, Seigneur, ami de la vie.* (Sg 11,23 s)

Suivre la méthodologie évangélique de Jésus c'est avoir, comme lui, une immense capacité d'admiration devant les plus petits signes de vie que nous rencontrons sur notre route. Jésus devant un acte de vertu, même minime, s'enthousiasme et éprouve le besoin quasi explosif d'exprimer son admiration, comme nous le dit le jésuite italien Giovanni Blandino. Ainsi devant l'humble foi de la cananéenne : *Femme, ta foi est grande* (Mt 15,28) ; devant le centurion romain, admiratif, il dit aux gens : *Je vous le déclare, même en Israël, je n'ai pas trouvé une telle foi* (Lc 7,9) ; il ne cache pas non plus son admiration pour la pécheresse dans la maison de Simon : *Je te déclare que ses péchés si nombreux ont été pardonnés, parce qu'elle a montré beaucoup d'amour* (Lc 7,47), et la veuve qui dépose son aumône dans le temple ne passe pas inaperçue : *En vérité je vous le déclare cette veuve pauvre a mis plus que tous ceux qui mettent dans le*

tronc. (Mc 12,43), et au milieu de son agonie il donne l'espoir au larron repentant : *En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis* (Lc23,43). Et ceci non tant pour la valeur morale de ces attitudes mais avant tout pour l'immense amour qu'Il a pour chaque personne.

Devant cette merveilleuse réalité, combien sont vraies les paroles des évêques latino-américains dans leur récente assemblée d'Aparecida : *L'histoire de l'humanité, que Dieu n'abandonne jamais, se déroule sous son regard compatissant. Dieu a tant aimé notre monde qu'Il nous a donné son Fils. Il annonce la bonne nouvelle du Royaume aux pauvres et aux pécheurs. C'est pourquoi, nous, en tant que disciples de Jésus et missionnaires, nous voulons et devons proclamer l'Évangile qui est le Christ même. Annonçons à nos gens que Dieu nous aime, que son existence n'est pas une menace pour l'homme, qu'il est proche avec le pouvoir sauveur et libérateur de son Royaume qui nous accompagne dans la tribulation et stimule sans cesse notre espérance au milieu de toutes les épreuves. Nous, chrétiens, nous sommes porteurs de bonnes nouvelles pour l'humanité et non des prophètes de malheur* (n° 29). La question obligée que nous pourrions nous poser, Frères, est : à qui nous identifions-nous dans notre ministère, sommes-nous pour les jeunes des porteurs de bonnes nouvelles ou des prophètes de malheur ?

La méthodologie évangélique de Jésus doit nous conduire aussi à ne jamais séparer Parole et Vie. Et en cela nous avons un merveilleux exemple dans la vie et la spiritualité de notre Fondateur. Il a toujours su éclairer par la Parole la réalité historique qui était aussi pour lui le lieu théologal où Dieu

se manifestait à lui. Nous pourrions dire que Parole et Vie sont les deux coordonnées lasalliennes de notre recherche de Dieu, de son plan de salut et de notre charisme. C'est sans doute pour cela que notre dernier Chapitre général nous encourage avec force à une rencontre quotidienne avec le Pain et la Parole précisant que *la Parole de Dieu n'est pas enfermée dans l'Écriture mais libre et active dans la vie des peuples et des personnes. Notre prière quotidienne devra donc se développer comme un exercice de lecture priante de la Parole de Dieu. C'est un genre de lecture qui nous mène à la découverte de la relation religieuse qui existe entre l'histoire et la situation économique et sociale de nos peuples, incarnée dans la vie simple des gens avec qui nous vivons d'un côté, et les histoires de la Bible de l'autre (cf. MR 193, 194, 198). Il s'agit de trouver quelle relation ont ces deux histoires avec notre propre vie de consacrés, associés pour chercher ensemble la gloire de Dieu dans le ministère d'éducation et d'évangélisation. Ainsi, l'Écriture sera, de façon renouvelée, notre première et principale règle (cf. Règle 6) (Circulaire 455, p.13).*

L'*Instrumentum Laboris* du Synode sur la Parole de Dieu s'exprime en termes semblables : *la Parole de Dieu doit être lue dans les événements et dans les signes des temps à travers lesquels Dieu se manifeste dans l'histoire. Le Concile Vatican II précise que «Pour remplir cette tâche [celle de servir le monde], l'Église a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproques» (GS 4). Plongée dans l'histoire des hommes, elle doit savoir «discer-*

ner dans les événements, les exigences, les requêtes et les aspirations auxquels elle prend part avec les autres hommes de notre temps, quels sont les signes véritables de la présence ou du dessein de Dieu» (GS 11). De cette façon, à travers le rôle prophétique de tous ses membres, elle pourra aider l'humanité à rencontrer dans l'histoire le chemin qui l'écarte de la mort et la conduit à la vie (IL 58).

Le père Cantalamessa, dans une de ses prédications des Vendredis saints, quand il prend la parole à la place du Pape qui ne prêche pas ces jours-là, disait, citant Platon : *pour les anciens les maîtres sont les philosophes tandis que pour les jeunes ce sont les poètes*, ajoutait qu'actuellement ce ne sont déjà plus les poètes mais les chanteurs, ce n'est plus la poésie mais la musique. Je suis d'accord avec lui, et il me semble que les paroles se référant au Jésus de l'Évangile d'un chanteur guatémaltèque résidant au Mexique, Ricardo Arjona, sont très pertinentes. Elles m'ont toujours impressionné et lancé un défi :

*Hier Jésus accorda ma guitare
et aiguisa mes sens ; il m'inspira.
Papier et crayon en main je notai la musique
et refusai d'écrire.
Parce que parler et écrire sur Jésus c'est
bavarder, il vaudrait mieux agir ;
Ensuite quelque chose me dit
que la seule façon de ne pas bavarder
c'est de dire la vérité.
Dire que Jésus est action et mouvement
non cinq lettres formant un nom.
Dire qu'il plaît à Jésus que nous agissions, pas que nous parlions,
dire que Jésus est verbe et non substantif.*

Ce qui précède m'a amené à chercher quelques verbes qui se répètent dans l'évangile par rapport à la personne et à la mission de Jésus. J'en ai dressé la liste, certes incomplète et subjective, mais elle donne une idée vers où nous devons orienter nos vies de Frères et notre action évangélistique : *appeler, voir, s'émouvoir, aimer, servir, pardonner, enseigner, créer, confier, prier, charger, accueillir, perdre, risquer, renoncer, donner, animer, guérir, purifier, ouvrir, toucher, mourir, ressusciter...* Chacun de ces verbes est un véritable programme de vie. Je crois que les conjuguer dans notre vie doit nous conduire à être une *mémoire vivante du mode d'existence et d'action de Jésus comme Verbe incarné par rapport à son Père et à ses frères* (V.C. 22).

- **Intercédant pour nos disciples et pour tous ceux que le Seigneur nous a confiés :**
Père...je prie pour eux...pour ceux que tu m'as donnés: ils sont à toi (Jn 17,9)

Dans la spiritualité actuelle on a souvent l'habitude de porter un jugement négatif sur la prière d'intercession, probablement parce qu'on en a abusé dans le passé. Mais c'est une prière authentiquement évangélique et la plus belle expression en est la prière sacerdotale de Jésus que nous trouvons dans l'évangile de Jean. Jésus y recommande au Père non seulement ses disciples mais aussi tous ceux qui par eux et au cours de l'histoire croiront en Lui (Cf Jn 17, 1-25).

Je crois que cela justifie pleinement ce type de prière qui est d'ailleurs celle que nous propose le Fondateur dans la Méditation 196. Après nous avoir invité, quand nous rencon-

trons des difficultés dans l'éducation de nos disciples, à recourir immédiatement à Dieu pour lui demander son esprit par Jésus Christ le Bon Pasteur, il ajoute : *Vous devez donc beaucoup vous appliquer à la prière pour réussir dans votre ministère, représentant sans cesse à Jésus-Christ les besoins de vos disciples, lui exposant les difficultés que vous avez trouvées dans leur conduite; Jésus-Christ voyant que vous le regardez dans votre emploi comme celui qui peut tout, et vous comme un instrument qui ne doit se mouvoir que par lui, ne manquera pas de vous accorder ce que vous lui demanderez.* (M 196,1).

La prière d'intercession est éminemment apostolique. Le Père qui, dans la prière nous dit : viens et fais l'expérience de mon amour gratuit, nous dit aussi, dans la même prière : va et partage cet amour avec tes frères/sœurs surtout avec les moins aimés. C'est une prière qui, comme le Notre Père, se situe entre le Père et le Royaume par la médiation de Jésus et avec la force de son Esprit. Dans cette optique, le Catéchisme de l'Église Catholique dit très bien : *La demande chrétienne est centrée sur le désir et la recherche du Royaume qui vient, conformément à l'enseignement de Jésus* (cf. Mt 6, 10. 33 ; Lc 11, 2. 13). *Il y a une hiérarchie dans les demandes : d'abord le Royaume, ensuite ce qui est nécessaire pour l'accueillir et pour coopérer à sa venue. Cette coopération à la mission du Christ et de l'Esprit Saint, qui est maintenant celle de l'Église est l'objet de la prière de la communauté apostolique* (cf. Ac 6, 6 ; 13, 3). *C'est la prière de Paul, l'Apôtre par excellence, qui nous révèle comment le souci divin de toutes les Églises doit animer la prière chrétienne* (cf. Rm 10, 1 ; Ep 1, 16-23 ; Ph 1, 9-11 ; Col 1, 3-6 ; 4, 3-4. 12). *Par la prière tout baptisé travaille à la venue du Royaume.* (n° 2632).

Travailler pour le Royaume nous insère pleinement dans l'histoire des hommes. Il ne s'agit pas d'une évasion ni d'une fuite mais d'un engagement. La relation avec Dieu nous pousse à nous donner totalement aux autres. Le Seigneur ne nous retient pas, il nous envoie. *Prier ne signifie pas sortir de l'histoire et se retirer dans l'espace privé de son propre bonheur. La façon juste de prier est un processus de purification intérieure qui nous rend capables de Dieu et de la sorte capables aussi des hommes (Spe Salvi 33).*

Si la prière d'intercession se situe entre le Père et le Royaume et entre le *viens* et *va*, elle se situe aussi entre *l'absolu de Dieu* et les *limites de la créature*. C'est l'affirmation de cet absolu et la reconnaissance de notre être reçu et dépendant. Mais cet absolu de Dieu, loin de nous intimider, nous donne la capacité de nous abandonner. Il ne s'agit pas du Dieu des philosophes et des sages mais du Dieu révélé par Jésus Christ. Comme nous le dit Maurice Zundel : *C'est ce que Jésus apporte : une nouvelle vision de Dieu, de ce Dieu trinitaire, de ce Dieu dont la vie est une éternelle communion d'amour, de ce Dieu qui est Dieu parce qu'il n'a rien, de ce Dieu fragile et menacé, de ce Dieu désarmé qui nous attend à l'intérieur de nous-même... Jésus peut, sans nous tromper ni méconnaître notre faiblesse, nous appeler à une grandeur infinie, mais à la manière de Dieu : nous arrachant à nous-même, nous empêchant d'être le centre de nos regards, nous orientant vers le trésor qui est en nous, rendant un culte, dans la vie d'autrui, à cette présence infinie qui les consacre et leur donne une dignité inviolable.*

Le cardinal Martini, dont la présence fut tellement signifi-

cative lors de notre dernier Chapitre général, dans une conférence donnée à la Hebrew University de Jérusalem le 3 janvier de cette année, nous parlait de son expérience personnelle de la prière d'intercession en ce moment de son existence où il est déjà retiré de la vie active. Il nous confessait qu'aujourd'hui sa principale priorité était de prier incessamment pour ses frères et sœurs de Milan dont il fut l'évêque, mais aussi pour les personnes avec lesquelles il vit et pour tout le monde. La raison qu'il en donnait était que le commandement d'aimer le prochain comme soi-même ne doit pas seulement être vécu dans l'action mais aussi dans la prière. Ceci peut nous inspirer tous, mais de façon spéciale nos Frères aînés déjà retirés de la vie apostolique, afin qu'ils continuent leur mission d'une autre manière non moins efficace et nécessaire. Avec une profonde humilité, il nous confiait : *je sais bien sûr que ma prière est très pauvre et parfois négligente avec de nombreuses distractions. Un petit ruisseau qui se jette dans le grand fleuve de l'intercession de l'Église et des bonnes personnes de l'humanité. Ce grand fleuve d'intercession débouche à son tour dans l'océan d'intercession du Christ, qui est toujours vivant pour intercéder* (Heb 7,25 ; Rom 8,34). *Ma petite intercession fait ainsi partie d'un immense océan dans lequel le monde est immergé et purifié.*

2. En communauté de Frères consacrés par le Dieu Trinité : Nous sommes un corps en Christ étant tous membres les uns des autres (Rom 12,5)

Chercher la gloire de Dieu, procurer la gloire de la Trinité comme objectif final de notre vie de Frères est une idée ré-

currente dans les Méditations du Fondateur. En utilisant la recherche de mots j'ai constaté que l'idée revenait 17 fois. Le début de notre formule des vœux, hérité des origines, n'est donc pas fortuit. Dans beaucoup de ses textes nous en trouvons un écho familier. Pour le Fondateur il est clair que, consacrés en communauté par/pour le Dieu trinité, nous devons procurer sa gloire à travers notre association pour le service éducatif et évangéliste des jeunes pauvres et, à partir d'eux, de tous les jeunes. Ainsi il nous dit : *Votre profession vous engage d'apprendre aux enfants la science du salut, et vous êtes obligés de le faire avec un entier désintéressement; le faites-vous dans la seule vue de procurer la gloire de Dieu et le salut du prochain? Protestez à Dieu que vous n'aurez jamais d'autre intention que celle-là* (M 108,2). Et dans le Recueil il en vient à nous dire, en commentant la vertu de foi, que notre première préoccupation soit *d'être toujours prêt... à sacrifier tout, honneur, santé et vie, pour la gloire et les intérêts de Dieu* (R 15,1,2). Nous savons bien que la gloire et les intérêts de Dieu sont *que tous aient la vie et qu'aucun ne se perde*. Il serait intéressant de nous demander quels sont les intérêts prioritaires de nos communautés et si elles répondent à cet idéal évangélique que nous présente le Fondateur. Est-ce pour nous une réalité, comme le demande le Fondateur, que nous ne devons vivre en communauté *que pour nous porter à Dieu les uns les autres ?* (M 113,2)

Nous sommes appelés, non seulement de manière personnelle mais aussi communautairement, à participer à la mort de Jésus, à suivre sa méthodologie évangélique, à intercéder pour nos disciples et pour tous ceux qui, dans l'un ou l'autre moment de notre vie, ont été ou se trouvent sur notre

itinéraire, sans oublier les besoins du monde. Nous trouvons pour cela dans les méditations que nous développons trois moyens privilégiés.

- **En synergie partagée dans le cœur du Christ :
*Je suis la vigne, vous êtes les sarments (Jn 15,5)***

Comment pouvons-nous nous porter à Dieu les uns les autres ? Dans la même Méditation 113, le Fondateur nous dit que pour y parvenir nous devons être unis à Dieu, *n'avoir qu'un même cœur et un même esprit* (M 113,2). C'est aussi ce qu'il nous propose en nous invitant dans la Méditation 195 à être unis à Jésus dans notre ministère, comme les sarments à la vigne. Unis à Jésus dans notre ministère pour qu'il soit efficace, unis à Dieu en communauté pour témoigner de la centralité de l'amour dans nos vies.

Dans l'Explication de la Méthode d'Oraison, le Fondateur cite le texte évangélique de la vigne et des sarments en parlant de la présence de Dieu au milieu des Frères et, après avoir demandé la grâce qu'ils aient une intime union d'esprit et de cœur entre eux, il termine en demandant à Jésus, comme les apôtres dans le cénacle, qu'il leur envoie son Esprit pour qu'ils soient conduits par lui et participent ainsi à son zèle pour l'instruction des jeunes confiés à leur ministère. Amour envers Dieu, amour envers les Frères, amour des jeunes. Il nous revient avant tout d'aimer.

Le Père Radcliff, dans son bel essai sur l'Eucharistie et la Vie Religieuse, cite le bénédictin irlandais Mark Patrick

Hederman qui écrivait, *l'amour est le seul élan qui est suffisamment débordant pour nous forcer à abandonner le confortable refuge de notre individualité bien armée, à nous dépouiller de l'impénétrable coquille d'autosuffisance et à sortir nu dans la zone de danger située plus avant, le creuset où l'individualité est purifiée pour devenir personne. Et il commente : Seul l'amour rompt notre dureté de cœur et nous donne un cœur de chair.*

Saint Paul nous disait déjà que c'est *la foi agissant par l'amour qui est efficace* (Gal 5,6). Nous sommes appelés à vivre une foi configurée par l'amour et un amour configuré par la foi. Car *Jésus a renversé les relations entre Dieu et les hommes régies par la tradition religieuse... La grande révolution de Jésus est d'avoir ouvert aux hommes une autre voie d'accès à Dieu, différente du sacré : la voie profane de la relation avec le prochain.* (J. Moingt, *L'Homme qui venait de Dieu*).

La Trinité, dont nous devons reproduire les relations et l'union jour après jour dans nos communautés, est avant tout mystère d'amour. Dieu Père, *Abba*, est la révélation fondamentale faite par Jésus, le centre de son message. Le Père qui se révèle comme tendresse et miséricorde. Dieu Fils, Jésus, l'amour fait chair, qui ne se lasse pas de nous répéter que nous devons nous aimer les uns les autres et qui donne sa vie par amour. Dieu Esprit, Amour, qui unifie notre être et nous ouvre inconditionnellement aux autres. L'essentiel de l'Évangile se réduit à l'amour. Et la réponse de Jésus, quand on lui demande ce qui est le plus important, est évidente. Nous pouvons donc nous approprier le désir véhément du Fondateur quand il nous dit : *Pressez donc le Dieu*

des coeurs que, du vôtre et de ceux de vos Frères, il n'en fasse qu'un dans celui de Jésus. (M 39,3).

Frères quand nous avons fait en communauté l'expérience de l'amour de nos Frères et avons essayé d'y correspondre, nous avons probablement vécu en ces moments une présence très spéciale du Seigneur qui accompagne notre cheminement. C'est une expérience que nous ne devrions jamais manquer de revivre malgré les difficultés que nous pourrions rencontrer. Parce que s'il y a eu une fois du feu, la flamme peut toujours renaître. Nous pouvons interpréter dans ce sens la belle pensée d'Albert Camus : *Ne pas être aimé est un malheur, ne pas savoir aimer, une tragédie. Quand on a eu une fois la chance d'aimer intensément, on passe toute la vie à chercher de nouveau cette ardeur et cette lumière.*

• Inquiétudes communautaires : Soyez donc sans crainte vous valez mieux que tous les moineaux (Mt 10,31)

L'homme est un être interrogant ou plutôt une interrogation permanente. Comme le disait avec profondeur le Père Arrupe, dont la figure prend plus de relief avec les années : *la grandeur de l'homme a sa racine dans l'incapacité de fixer des limites à sa propre nature interrogative, étant lui-même question et questionnement... Il n'existe aucune expérience de Dieu qui éteigne complètement notre condition d'êtres questionneurs, inquiets, insatisfaits de la réalité qui nous configure. Il n'y a aucune raison de cacher que notre expérience de Dieu est ainsi interrogative, ouverte et problématique... L'important est que nous sachions faire de ces réactions très person-*

nelles nées au plus profond de nous, une authentique expérience de Dieu faite de questions et de silences, questions qui ne jugent pas mais qui demandent humblement, et silences qui espèrent (Pedro Arrupe SJ).

Ces questions inhérentes à notre nature et source de recherches, de créativité et de progrès, ne se limitent pas au cadre personnel. Aujourd'hui, en communauté, nous nous questionnons et posons de sérieuses questions et parfois plus d'un doute. Mark Taylor, commentant la pensée du philosophe Jacques Derrida, nous dit: *Les grandes traditions religieuses sont profondément perturbatrices parce qu'elles questionnent la certitude et la sécurité. Une foi qui n'est pas atténuée par le doute peut devenir moralement dangereuse. Heureusement il nous enseigne aussi que le contraire de la foi aveugle n'est pas l'incroyance mais une forme différente de croire, qui englobe les incertitudes et nous permet de respecter les autres, ceux que nous ne comprenons pas.*

J'ai l'impression que les questions que nous nous posons aujourd'hui s'orientent davantage vers l'intérieur -notre vie et le désir de survivre- que vers l'extérieur -notre mission et notre effort pour répondre aux besoins des jeunes et du monde. Je crois qu'il vaut la peine d'analyser quelles sont nos interrogations communautaires. Le premier type de questions tend à nous paralyser, le second pousse à agir, se dévouer, donner la vie gratuitement.

Mgr. Amadée Grab, OSB, Président de la Conférence Épiscopale Européenne, disait dans le Symposium de la Vie Consacrée (Rome, septembre 2005) : *Nous nous posons des*

*questions depuis des années : pourquoi le nombre de vocations à la vie consacrée diminue-t-il dans différents pays européens ; quelle est la cause de tant de désertions ; comment affronter le phénomène du vieillissement dans nos communautés ; comment porter le poids du travail pastoral qui nous dépasse toujours ; comment préserver la dimension contemplative ; pourquoi tant de lassitude ; comment restructurer et redimensionner les œuvres ; que faire des édifices déjà obsolètes ; comment regrouper les ordres religieux incapables de s'autogérer ; comment espérer des vocations de familles sans enfants ou tout au plus monoparentales ; comment inventer une nouvelle pastorale des vocations et présenter cette vocation sous un aspect attrayant ; est-il normal qu'un ordre religieux disparaisse une fois la mission accomplie ; la vie consacrée a-t-elle un avenir ? Ces questions sont aussi légitimes qu'importantes mais ne constituent pas la seule prospective. Bien plus, nous arrêter exclusivement à ces questions entraîne le risque de nous renfermer sur nous-même jusqu'à sombrer (CIVCSVA, *Perfectae Caritatis, Cuarenta años*, PCl, Madrid, 2006, 297). Andrea Riccardi., fondateur de la Communauté de San Egidio nous disait quelque chose de semblable dans une assemblée de l'USG (Union des Supérieurs Généraux).*

Je pense en particulier à nos jeunes Frères et je me demande : Comment leur ouvrir des horizons pour qu'ils trouvent un sens à leur vie ? Comment avivons-nous le feu intérieur qui les anime dans leur engagement en faveur de la justice et dans le service des pauvres ? Comment assouvir la soif qui les affecte dans leur recherche spirituelle ? Comment les aidons-nous, et avec quelle autorité morale, à se désinstaller quand leurs intérêts, si c'est le cas, se limitent à la recherche

de valeurs immédiates et d'un bonheur à bas prix ?

Nos questions et nos interrogations doivent s'orienter de préférence vers la mission ; elles doivent se focaliser sur le service et le dévouement créatif, sur l'ouverture aux besoins du monde et de l'Église, sur l'ingéniosité et la disponibilité afin d'unir nos forces avec d'autres religieux ou laïcs pour soutenir des projets communs en faveur des jeunes, des pauvres, de la défense des droits de l'enfant et de la justice. Elles doivent se focaliser sur notre effort pour collaborer avec toutes les personnes de bonne volonté en vue de résoudre les grands problèmes qui affligent aujourd'hui tant de nos semblables : émigration, faim, manque d'affection, anciennes et nouvelles pauvretés ; sur nos efforts pour faciliter le dialogue de la vie avec d'autres religions pour assurer la paix et défendre les valeurs qui donnent sens à l'existence humaine. Et cela, n'est-ce pas rechercher fondamentalement *le Royaume de Dieu et sa justice*, sachant que tout le reste nous sera donné par surcroît ? Ne focalisons-nous pas souvent nos questions sur ce surcroît en nous désintéressant de l'essentiel qui est de collaborer à la construction du Royaume ?

Savoir si nous allons survivre n'est pas primordial, le plus important c'est de savoir si nous contribuons à la création d'un monde plus humain à partir des valeurs évangéliques. L'important c'est d'exploiter le dynamisme de notre charisme fondateur sachant courir les risques et regarder de l'avant. Le plus important n'est pas de savoir si nous aurons un futur, le plus important c'est que notre présent ait un sens, que notre vie vaille la peine, que beaucoup, grâce à nous, découvrent le visage du Père et sa tendresse maternel-

le, que l'Évangile soit prêché aux pauvres et que les jeunes trouvent en nous l'appui dont ils ont besoin. Ce n'est pas une autre finalité que nous propose le Fondateur dans la Méditation 196 quand, nous rappelant que notre mission est de donner la vie et de la donner en abondance, il ajoute : *Ce doit être votre intention quand vous instruisez vos disciples, de faire en sorte qu'ils vivent d'une vie chrétienne, et que vos paroles soient esprit et vie pour eux* (M 196,3)

• **Syntoniser avec la réalité d'aujourd'hui : *Il vit une grande foule et fut pris de pitié pour eux...et se mit à les enseigner* (Mc 6,34)**

Le pire qui puisse arriver aux croyants c'est de vivre comme si Dieu ne pouvait jamais nous surprendre (Rowan Williams, Archevêque de Canterbury). C'est pourquoi il est important que nous soyons ensemble à l'écoute de la réalité d'aujourd'hui et que nous soyons ouverts au souffle de l'Esprit, de cet Esprit qui, comme nous le rappelle le Fondateur dans la Méditation 195, *illumine tout homme venant au monde* (Jn 1,9) et qui fait de vous des instruments dociles en faveur de vos disciples, pour les *porter à aimer et à pratiquer le bien que vous leur enseignerez*. Les porter à aimer dans un monde marqué très souvent par le manque d'amour et l'indifférence et dans lequel nous devons souvent tenir un rôle de substitution d'un foyer qui n'existe déjà plus ou qui est divisé.

Bien sûr le monde d'aujourd'hui nous présente de sérieux problèmes. Je regrette que nous ayons dû vivre en un moment difficile de l'histoire humaine, mais c'est aussi un moment fascinant dans lequel nous ouvrons de nouveaux chemins et sa-

vons que le Seigneur, bien qu'il semble dormir, nous accompagne dans la barque. Malgré tout, nous devons être convaincus, comme nous dit Sheila Cassidy que *quoique la haine embrase de ses flammes enveloppantes chaque oppression, rapidement elle meurt. Elle s'éteint aussi rapidement que nous la vîmes surgir, tandis que la petite et constante lumière de l'amour continue à brûler, inaltérable. C'est que, même si l'amour est faible et la haine intense, la haine est brève et l'amour sans fin.*

L'attitude de Jésus suit cette démarche : il voit la réalité, s'émeut et agit. Je crois que cela aussi fait partie de la méthodologie évangélique que nous devons suivre. Comme le dit notre Fondateur dans la Méditation 196 en citant saint Jean : *Jésus-Christ parlant à ses apôtres leur disait qu'il leur avait donné l'exemple afin qu'ils fissent comme il avait fait lui-même* (M 196,2).

- *Voir la réalité*, signifie être au fait de ce qui se passe dans notre monde, lire les journaux, voir ou écouter les nouvelles non par penchant de curiosité mais pour découvrir les pas de Dieu dans notre histoire. Et ceci, non de façon théorique ou lointaine : nous devons toucher cette réalité et faire en sorte que les jeunes que nous éduquons la touchent aussi. Sans expérience concrète, les plus grandes vérités se convertissent en fumée.
- *S'émouvoir*, signifie faire nôtre la douleur de nos semblables, par exemple, de ces centaines d'émigrés qui, ces derniers mois, sont morts noyés dans la Méditerranée alors qu'ils cherchaient un destin plus digne pour eux et leur famille. S'émouvoir c'est souffrir avec, c'est être sensible à toute forme d'injustice, de pauvreté, de souffrance. S'émouvoir c'est avoir le cœur blessé

quand nous voyons qu'il y a tant d'enfants et de jeunes qui vivent des situations absurdes et inhumaines. Jésus n'a pas eu peur de manifester ses entrailles compatissantes devant une multitude qui était comme des brebis sans pasteur (Mc 6,34), devant la veuve de Naïm qui enterrait son fils unique (Lc 7,13), ému jusqu'aux larmes devant Lazare son ami (Jn 11,35).

- *Agir*, c'est l'étape ultime et la plus importante. Sans l'agir, le voir et s'émouvoir se réduisent à de bonnes intentions et à de la sensiblerie. Il s'agit d'affronter les ultimes conséquences en étant comme Jésus un-homme-pour-les-autres, sortant de nous-même et de nos intérêts personnels. C'est ici qu'intervient la gratuité si chargée de sens dans la spiritualité et la pédagogie lasalliennes. Comme nous le dit Benoît XVI : *La relation avec Dieu s'établit par la communion avec Jésus – seuls et avec nos seules possibilités nous n'y arrivons pas. La relation avec Jésus, toutefois, est une relation avec Celui qui s'est donné lui-même en rançon pour nous tous* (cf. 1 Tm 2, 6). *Le fait d'être en communion avec Jésus Christ nous implique dans son être « pour tous », il en fait notre façon d'être. Il nous engage pour les autres, mais c'est seulement dans la communion avec Lui qu'il nous devient possible d'être vraiment pour les autres, pour l'ensemble* (Spe Salvi 28).

3. Icônes lasalliennes : Le royaume de Dieu est parmi vous (Lc 17,21).

Une des plus grandes richesses de notre spiritualité lasallienne, héritée de notre Fondateur qui l'a vécue avec une force exceptionnelle, est l'invitation qu'il nous fait de découvrir Dieu dans la réalité. Ce Dieu aux mille visages qui

nous surprend toujours. L'expression, *avec les yeux ouverts et le cœur ardent*, soulignée si fortement par notre dernier Chapitre Général n'est pas, à vrai dire, quelque chose de nouveau pour nous, c'est une façon suggestive de synthétiser une tradition séculaire qui nous caractérise.

• Afrique

Cette année, j'ai eu le bonheur de visiter le continent africain et de découvrir quelques-uns des visages divins qui nous interpellent aujourd'hui : le Dieu des pauvres, le Dieu de la fête, le Dieu des enfants, le Dieu des simples, le Dieu du chant et du sourire.

Comme je l'ai dit aux Frères africains, la visite de leur continent a toujours été pour moi au cours de ces années une invitation à revenir à l'essentiel. Il y a tellement de choses qui tendent à nous distraire, à nous dissiper, à nous disperser... Quand on est témoin de la lutte pour la vie, pour le minimum vital, pour la dignité humaine, beaucoup de nos constructions intellectuelles et de nos besoins factices stimulés par l'incitation à consommer, ont tendance à s'évanouir. C'est pourquoi je suis convaincu que l'Afrique est pour nous une icône très spéciale dans laquelle le Royaume des cieux est certainement présent avec la potentialité du grain de moutarde quoique les apparences semblent le voiler.

Le musicien britannique Peter Gabriel disait que *si le monde pouvait avoir un père, l'homme que nous élirions serait Nelson Mandela*. Tout un symbole et un chant à l'amour, à la dignité humaine, à la justice et au pardon. L'Institut en

Afrique, à travers l'éducation humaine et chrétienne, offre un service énorme au développement du continent et j'espère que, de nos écoles, sortiront des hommes et des femmes avec les idéaux et la force de Mandela. De retour à Rome après chacune de mes trois visites, je pensais que ce serait une perte irréparable de ne pas exploiter au maximum cette veine que nous tenons entre les mains. Parce que la réalité nous presse à agir, l'Afrique doit être pour l'Institut une priorité et assurer son futur, un défi permanent. Ce défi est principalement entre les mains de nos Frères, associés et collaborateurs africains. Nous devons leur donner la parole plutôt que parler pour eux.

En 2009 se tiendra la Seconde Assemblée Spéciale pour l'Afrique du Synode des Évêques. Son titre-programme est : *L'Église en Afrique au service de la Réconciliation, de la Justice et de la Paix*. Dans les *Lineamenta* préparatoires de cette assemblée, on nous présente les graves problèmes et les nombreux espoirs que suscite la réalité africaine. D'un côté on nous dit : *Dans la majorité des pays africains, malgré les progrès récemment atteints, l'indice d'alphabétisation demeure un des plus bas du monde. En beaucoup d'endroits, le système d'éducation se détériore constamment, le système sanitaire est désordonné et la sécurité sociale encore inexistante. Avec le manque d'ordre, les faibles sont toujours les plus menacés. De même dans le domaine de la démographie on ne peut se taire devant le déséquilibre entre une population dont la croissance atteint un taux annuel record et les ressources qui restent non seulement inutilisées mais souvent épuisées. Les immenses ressources de l'Afrique sont en contraste direct avec la misère de sa population* (15). Par ailleurs nous savons malheureusement

que les deux phénomènes que j'ai signalés antérieurement, l'émigration et la crise alimentaire, sont spécialement présents dans de nombreux pays de ce continent.

D'autre part des signes d'espoir d'une renaissance d'un christianisme fructueux et dynamique et de l'avènement de nouvelles sociétés sont toujours plus évidents, à savoir, la notable augmentation en Afrique du nombre de catholiques, de prêtres et de personnes consacrées ; le nombre croissant de missionnaires africains dans et hors du continent et la création d'une plateforme de consultation continentale pour eux ; la vitalité des liturgies africaines et des communautés ecclésiales ; la création et la restauration des diocèses et des territoires ecclésiaux ; le rôle croissant de l'Église dans la promotion du développement du continent spécialement dans l'éducation, la santé ; dans la lutte pour l'apparition d'États constitués légalement à travers le continent africain et, finalement, malgré sa faiblesse, la grande crédibilité dont l'Église continue à jouir parmi les populations africaines (6). C'est un fait que de 1978 à 2004, le nombre de catholiques africains est passé de 55 millions à 149 millions selon les données de l'Annuaire pontifical.

Au niveau de notre Institut, les défis et les espoirs sont aussi présents. Après la visite, une lettre reprenant ces choses a été envoyée à chacun des Districts, Sous-Districts et Délégations de la Région. Nous avons conclu la visite par la rencontre de tout le Conseil général avec les Visiteurs de la RELAF ; elle nous a permis de faire la synthèse de ces espoirs et défis. Je me contente de signaler ici les signes de vie et les expériences qui m'ont le plus impressionné et dans lesquels je reconnais le passage de Dieu ; ils me découvrent

la meilleure icône évangélique de l'Afrique aujourd'hui dans le Jésus qui, regardant la multitude et ayant pitié d'elle, multiplie les pains et les poissons pour l'alimenter. De nouveau voir, avoir pitié et agir.

• ***Jeunes Frères***

Sans prétendre embrasser toute la réalité, je pense aux jeunes Frères et à l'effort prioritaire pour leur fournir une formation de qualité. J'ai été frappé par leur capacité, leurs préoccupations éducatives, les responsabilités qu'ils assument, leur désir de servir, leur espoir quant aux expériences apostoliques, en particulier la catéchèse. Nos maisons de formation régionales ou des districts, fruit de l'effort des dernières années, représentent pour nous un grand espoir et une priorité. Mais je voudrais rappeler spécialement ce que j'ai vécu dans un des noviciats : les novices consacrent une demi-heure au début de la journée à l'oraison mentale dans une ambiance de profonde spiritualité et de silence contemplatif. Ceci se reflète ensuite dans la joie de la célébration, dans leur fraternité chaleureuse, dans le sérieux de leurs études et, au sortir de la chapelle, par un salut fraternel à chaque Frère. Bien sûr le sens du sacré, tellement enraciné dans ces populations, ne s'identifie pas à la spiritualité, mais il peut en être un stimulant. Dans ce domaine l'Afrique peut apporter beaucoup à l'Institut entier.

• ***Nos employés***

Beaucoup des personnes qui s'occupent des besoins des Frères dans les communautés m'ont aussi impressionné. Ces

personnes passent parfois inaperçues, mais je crois qu'elles doivent occuper une place d'honneur dans nos cœurs. Leur simplicité, leur esprit de service et de sacrifice, leur attention affectueuse et surtout leur fidélité à toute épreuve sont exceptionnels. Beaucoup travaillent depuis de longues années avec nous. A cause des limites imposées par la situation économique, ils ne reçoivent pas toujours le salaire mérité mais ils sont toujours là, attentifs, disponibles, humbles, respectueux, serviables. Il méritent certainement toute notre estime et sont pour nous un motif de louange comme le fit un jour Jésus : *Je te loue Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux petits* (Mt 11, 25).

• **Les enfants et les jeunes africains**

Je voudrais dire enfin un mot des enfants et des jeunes africains qui nous manifestent aussi, à leur façon, le visage de Dieu à partir de leur petitesse et de leur fragilité. L'Afrique compte un pourcentage de population jeune qui représente probablement son potentiel le plus riche. J'ai pu rencontrer des milliers d'entre eux dans nos écoles primaires, secondaires, techniques, agricoles, centres pour enfants de la rue... La pauvreté qui les habite souvent contraste avec la joie et le sourire qui les accompagnent. Ils méritent tous d'être mentionnés, mais je voudrais ici partager quelques rencontres qui m'impressionnèrent particulièrement.

Je pense par exemple aux élèves de La Salle Holy Cross Junior School de Johannesburg, appartenant plutôt à la classe aisée. Je garde un souvenir reconnaissant de la représentation de

scènes évangéliques qu'ils réalisèrent à l'occasion du Carême et où s'intercalaient des moments de prière et de silence. Cela m'a semblé être une belle manifestation de l'importance donnée à la catéchèse et à l'évangélisation dans l'une de nos écoles. Ce fut pour moi une expérience émouvante.

Et que dire des enfants du centre Akwaba pour enfants de la rue à Abidjan. Des enfants qui ont vécu des expériences extrêmement dures et difficiles malgré leur bas âge. En terminant l'assemblée qu'ils préparèrent à l'occasion de la visite, je faisais remarquer aux Frères que l'on se trouvait peut-être devant de futurs leaders du pays. Leur allure dégagée, leur vive intelligence, leur capacité de travailler ensemble, leur capacité de diriger et de se faire obéir m'impressionnèrent réellement et j'ai apprécié grandement ce que l'Institut réalise dans cette œuvre. J'ai vécu quelque chose de semblable au Children Discovery Center (CDC), à Nakuro, Kenya, où les enfants ont une excellente connaissance de Saint Jean-Baptiste de La Salle. Leurs chansons expriment un fort sentiment de ce qu'ils désirent pour leur futur. J'ai admiré aussi l'ordre et la propreté de leurs pauvres dortoirs.

Je pourrais m'étendre sur ces expériences vécues au cours de mon voyage parce qu'il y en eut beaucoup d'autres, aussi riches et variées. Je signalerai simplement, comme par des traits de pinceau, les eucharisties massives et bien préparées des élèves de Madagascar en différents endroits, la mission que mènent de jeunes Frères mozambicains et brésiliens à Mangunde, l'excellent service aux jeunes ouvriers de Conakry, le zèle de nos Frères au Tchad malgré les difficultés, les jeunes volontaires du Cameroun avec un esprit profondé-

ment lasallien et engagé, les différents groupes lasalliens qui animent notre mission au Congo, les nouvelles initiatives en Afrique de l'Ouest, la réouverture de l'École d'Art à Nyundo, Rwanda, l'esprit de leader des jeunes Frères natifs au Nigeria, en Éthiopie et en Érythrée, et les merveilleuses œuvres éducatives au Kenya, comme celle de Marsabit où les Frères, pendant la demi heure d'oraison mentale qui précède les Laudes, sont accompagnés par un bon nombre de leurs élèves, presque tous d'origine nomade, pour une visite au Seigneur leur permettant aussi de découvrir la façon dont les Frères s'appliquent à l'oraison, ou le centre Mwnagaza à Nakuro qui offre aux jeunes, après l'école secondaire, des formations courtes en Comptabilité, Aliments et boissons, Secrétariat informatique, Mode et dessin, Tailleur, Information technologique, Beauté et coiffure ...

Frères, en un moment où l'interdépendance et la solidarité se sont intensifiées dans l'Institut, nous devons tous sentir l'Afrique particulièrement proche. Au niveau de l'Institut comme de l'Église, elle représente un grand espoir pour nous. En ce moment historique, puissions-nous ne pas manquer ce rendez-vous. Car nous ne devons pas oublier, comme nous le rappellent les Lineamenta de la prochaine Assemblée des Évêques sur l'Afrique : *La situation actuelle en Afrique ne peut manquer de toucher nos consciences. Aujourd'hui plus que jamais l'Afrique dépend des pays riches et est plus vulnérable que tout autre continent aux manœuvres de ces pays qui donnent d'une main et reprennent le double de l'autre, et qui ont tendance à conditionner fortement le développement de la vie politique, économique, sociale et même culturelle des pays africains. L'Afrique est délibérément exclue de la construction*

du monde, étant seulement rappelée à notre souvenir quand ses misères ont besoin d'être montrées ou exploitées. Dès lors que faut-il, faire pour projeter une lumière d'espoir sur la barrière qui assombrit l'horizon socio-économique de l'Afrique ? (n° 8).

• **Ingrid Betancourt**

Je sais qu'il ne s'agit pas à première vue d'une icône lasalienne, mais son attitude envers ses enfants me semble profondément significative, chargée de cet amour plein de tendresse que le Fondateur nous demande d'avoir avec nos disciples. C'est pourquoi je peux la situer ici comme une icône inspiratrice pour nous de la puissance de l'amour. Les déclarations d'Ingrid Betancourt après sa libération m'ont fortement impressionné, mais également les lettres qu'elle a pu envoyer pendant sa détention. D'autre part, sa référence explicite et répétée à la foi chrétienne, au pouvoir de la prière, à son recours filial à Marie comme force inspiratrice qui lui permet de surmonter les énormes difficultés vécues, me paraissent un modèle pour une société qui, dans beaucoup de parties du monde, rejette ces valeurs dans une prétendue sphère privée. L'attitude de ses deux enfants après la libération de leur mère m'a aussi ému.

La revue *Unánimes* du District de Bilbao, de mai 2008, reprend quelques extraits de certains messages envoyés par Ingrid durant sa captivité. Après avoir exprimé combien *le souvenir de mes enfants me soutient* elle envoie un mot à chacun d'eux. A sa fille Mélanie elle dit : *Mon soleil de printemps, ma princesse de la constellation du cygne, à toi que j'aime, je veux te dire que je suis la maman la plus orgueilleuse*

de la terre et, si je devais mourir aujourd'hui, je m'en irais satisfaite de la vie en rendant grâce à Dieu pour mes deux enfants. Et à son fils Lorenzo de 18 ans, qu'elle laissa quand il n'en avait que 12, elle déclare : Mon ange de paix, mon roi des eaux bleues, ma source de joie. Tout ce qui me vient de toi est baume pour mon âme, tout m'apaise, tout me donne du plaisir. Et elle lui fait cette réflexion éducative : On se forme non seulement par ce qu'on apprend intellectuellement mais aussi par l'expérience humaine, car les gens qui nous entourent nous alimentent, émotionnellement afin d'avoir chaque jour un meilleur contrôle sur soi, spirituellement pour modeler un meilleur caractère de service aux autres, là où l'ego se réduit à son expression minimale et où grandissent humilité et force morale. C'est cela vivre, grandir pour servir.

Ces témoignages sont d'autant plus impressionnants qu'ils furent rédigés six ans après le début du cauchemar de sa captivité, au moment même où elle confessait : *la vie ici n'est pas une vie, c'est une lugubre perte de temps, je vis ou survis dans un hamac tendu entre deux piquets... Ici rien n'est personnel, rien n'est durable, l'incertitude et la précarité sont l'unique constante...*

Nous connaissons sans doute, à cause de leur grand impact médiatique, ses déclarations après sa libération et avec elle sa capacité de sourire, de pardonner à ses bourreaux, de remercier ses libérateurs et surtout son appel pour ne pas oublier ceux qui sont encore séquestrés. Des expressions certainement motivées par un grand amour. Et nous pouvons rappeler les paroles de Viktor Frankl, confronté à une expérience personnelle semblable : *Une pensée me laissa comme*

paralysé : pour la première fois de ma vie, je compris la vérité affirmée par tant de poètes dans leurs chansons et que proclame la sagesse ultime de tant de penseurs, la vérité que l'amour est le but ultime et le plus élevé auquel l'être humain puisse aspirer. C'est alors que je compris la signification du plus grand des secrets que la poésie, la pensée et les croyances humaines essayent de communiquer : le salut de l'homme s'obtient dans l'amour et à travers l'amour (L'homme en recherche de sens).

Ce témoignage ne serait-il pas pour nous un appel pour actualiser ce que nous demandait déjà la Règle de 1718 : *Ils aimeront tendrement leurs élèves* (Chap. 7, 13) et à réaliser dans notre vie ce que nous disait le Fondateur : *Plus vous aurez de tendresse pour les membres de Jésus Christ et de l'Église qui vous sont confiés, et plus Dieu produira en eux d'admirables effets de grâce.* (M 134,2). Amour qui ne peut se réduire à notre relation avec les jeunes mais qui doit caractériser toutes nos relations en commençant par celles que nous entretenons avec nos Frères. Le Fondateur même nous le suggère par son exemple quand dans sa dernière lettre au Frère Gabriel Drolin, en 1716, il confesse : *Je vous assure que j'ai bien de la tendresse et de l'affection pour vous et que je prie souvent Dieu pour vous...J'ai été bien consolé de votre dernière lettre et la continuation de votre affection et de votre bon coeur m'a fait bien du plaisir* (Lettre 32).

Conclusion : Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils (Gal 4,6)

Dans la Méditation 195, le Fondateur nous parle de façon répétée de l'Esprit de Jésus Christ qui doit animer notre mi-

nistère et ainsi il nous demande : *Donnez-vous souvent à l'Esprit de Notre Seigneur, afin de n'agir en cela que par lui et que le vôtre propre n'y ait aucune part* (M 195,2) et que nos enseignements *soient animés de son Esprit et tirent de lui toutes leurs forces* (M 195,3).

Le Père et le Royaume furent les deux pôles de référence de Jésus, ses deux grands amours. Animé par l'Esprit, Jésus s'est toujours mû entre ces deux coordonnées que nous devons faire nôtres. Le Fondateur nous dit à ce sujet : *C'est aussi par le mouvement de l'Esprit de Dieu que tous ceux qui annoncent son royaume parlent encore aujourd'hui* (M 3, 2). De ce Royaume, nous voulons être des signes vivants comme Frères consacrés à la Trinité.

Nous devons, Frères, nous laisser porter par l'Esprit de Dieu, être fidèles à ses aspirations, être ses instruments en faveur des jeunes et ses témoins devant tous ceux avec lesquels nous entrons en relation, ayant la certitude que c'est en aimant que nous lui permettons de se manifester pleinement puisqu'il répand abondamment l'amour de Dieu sur nous, ainsi que le dit saint Paul ; et le premier fruit de l'Esprit, nous l'apprenons aussi de l'apôtre, c'est l'amour (cf Rom 5,5; Gal 5,22).

Aussi je vous invite à terminer ces réflexions en demandant à l'Esprit qu'il nous transforme en Jésus, avec la certitude que *connaître Jésus Christ par la foi est notre joie ; le suivre est une grâce et transmettre ce trésor aux autres, une tâche que le Seigneur nous a confiée en nous appelant et nous choisissant. Les yeux illuminés par la lumière de Jésus Christ ressuscité nous*

pouvons et voulons contempler le monde, l'histoire, nos peuples...et chacune des personnes (Aparecida 18).

C'est pourquoi je vous propose la prière que m'a envoyée cette année pour la fête de la Pentecôte un ami du Guatemala, le Père Ángel García Zamorano, Missionnaire du Sacré-Cœur :

Viens, Esprit divin,
que je te permette de me modeler comme Jésus.
Renouvelle-moi, fortifie-moi, change-moi,
pour être, penser et vivre comme Lui.

Purifie mes *yeux* pour te voir
en tout ce qui est bon et beau,
dans la joie et la douleur,
où il y a espérance et soif de libération.

Ouvre-moi les *oreilles* pour t'écouter
dans la sourde clameur des pauvres,
dans le cri étouffé des exclus,
là où ton Esprit émerge.

Donne-moi des *mains* pour travailler,
pour servir les nécessiteux,
et les unir à ceux qui rêvent et s'occupent
à forger un autre monde et une Église possibles.

Réanime mes *pieds* pour
ne pas me lasser de te suivre,
me mouvoir dans ta même direction
et passer en faisant le bien.

Guéris mon *cœur* pour te reconnaître,
m'émouvoir devant la douleur de l'autre,

et découvrir ta présence silencieuse
là où il y a amour et solidarité.

Et, transformé, collaborer avec liberté
à rendre le Royaume présent,
animé par le même « esprit »
qui anima Jésus. Amen.

Fraternellement en De La Salle :

A handwritten signature in black ink, reading "Fr. Álvaro Rodríguez Echeverría". The signature is written in a cursive style with a large initial 'F' and 'R'.

Frère Álvaro Rodríguez Echeverría
Supérieur Général

